Feuilleton de la vie du Chanoine Emile BOUISSON (Episodes 5 et 6)

Episode des trouble-fêtes à la Fête du Sacré Cœur :

Au mois de juin, pour la fête du Sacré Cœur, patron de l'Eglise, toute la paroisse était en fête, les cérémonies se succédaient, emplissant la nef d'une bonne odeur d'encens et de cire brûlée, et, pour clôturer la journée, une grande procession vite devenue célèbre, était organisée le soir à vingt heures trente.

Le Chanoine Bouisson revêtu de superbes ornements du XVIIIème siècle et tissu broché d'or, conscient qu'il devenait « Porte Christ », encadré solennellement par les porteurs de dais, sortait le dernier de l'église.

Tous les processionnaires tenaient à la main un gros cierge allumé, protégé du vent, comme à Lourdes, par un carton.

Cette année-là les vaillantes jeunesses marxistes du quartier décidèrent de venir avec les faucons rouges chahuter la procession des « Aliénés ».

Le Chanoine Bouisson qui savait tout décida de passer à l'attaque.

Dans la vaste cour de l'église, on avait préparé un reposoir immense sur un podium de maçonnerie d'où tout le monde pouvait voir l'officiant.

Deux spots éclairaient le lieu d'où parlerait le prêtre.

Les fleurs encadraient le tout artistiquement déposées par d'habiles mains féminines.

Quand tout le monde fut rentré dans l'église, le bon curé prit la parole :

- ***« Mes biens chers frères, le diable n'est pas heureux aujourd'hui car nous sommes venus très nombreux fêter celui qui lui a « damé le pion ».***

Alors il a mis dans les petits pois chiches qui n'arrivent pas à remplir la caboche de quelques jeunes fadas, l'idée de venir nous embêter ; mais si un homme averti en vaut deux, un curé averti en vaut cent !

Si on se moque de vous ne répondez pas, vous êtes sourds et aveugles pour tous les bruits et toutes les manifestations.
Notre cour est entièrement clôturée et ça coûterait cher à ceux qui violerait la propriété du Sacré Cœur.

Chantez fermement et au moment du « Tantum ergo » que tout le monde se mette à genoux ; les anciens en sont dispensés.

Priez bien avec moi le Curé d'Ars qui connait « griffu » et lui a toujours « fait la figue » et nous attacherons la queue du diable ! ».

Encouragés les fidèles sortent en chant derrière la Croix.

Les premiers sont accueillis des « ou-ou », lazzis et des remarques inconvenantes :

- *« Té qu'est-ce qu'elle tient à la main Rosette ?*

- *« Boudiéu, on voit bien qu'elle en a l'habitude !*

- *Et madame Machin qui ferait mieux de surveiller son homme au lieu d'allumer le cierge des autres »*, **etc.**

Quant, majestueux le prêtre s'avance sous son dais à franges d'or, encadré de clergeons qui, tous les dix pas se retourne pour encenser l'hostie, on entend :

- *O Nasole, emmasqué comme ça tu sembles le roi des couillons !».*

Mais le curé impassible a reconnu ses agresseurs verbaux.

Il prépare la riposte :

- *« O milo, qu'est-ce que tu portes avec tant de soin, une loupe pour regarder Fanny ? ».*

Mais on chante très fort et personne ne répond.

Conformément aux instructions reçues, on s'agenouille à la bénédiction du

St Sacrement qui, sitôt faite, on voit le bon curé ayant déposé la monstrance, s'avancer en pleine lumière et dire d'une voix forte :

- *« Il m'est particulièrement agréable de remercier les délégués du quartier qui pour honorer le Sacré Cœur, sont venus nombreux avec leur foulard rouge et leur drapeau de la même couleur que l'on porte durant le St Sacrement dans les campagnes.*

Merci donc à tous et en particulier à Mius, Tatave, Ninon, Titin, Kiki, enfin toute la « niado » (nichée) que j'ai baptisée et préparée avec le bon abbé Vecchrini à la communion solennelle, ce sont tous des bons petits.

Tu te souviens Jeannot de ta pauvre sainte mère que j'ai enterrée ce printemps, et toi Charloun de l'aide que je t'ai apportée en décembre dernier, et toi Mius de la rouste que ton père voulait te donner si je t'avais pas fait une avance ?

- *Parlons pas de Kiki qui m'a servi la messe jusqu'à l'année dernière et qui me buvait le vin blanc, enfin mes très chers frères pour tous ces jeunes qui avaient perdu l'habitude du Bon Dieu, nous allons dire un beau Notre Père.*

Au nom du Père et du Fils et du St Esprit : Notre Père…

Tout le monde fit le signe de la Croix, y compris les perturbateurs et tout se termina dans le calme et la bonne humeur et la bonne odeur des cierges éteints.

<u>Episode de la voiture du Chanoine Bouisson :</u>

L'âge venant, la fatigue augmentant, le Chanoine acheta un jour une voiture d'occasion.

On le vit, dans son pittoresque engin, une vieille « Rosengart » qui tenait à la fois de la chaise à porteur et de la baignoire sabot à cause de la hauteur de son habitacle, sillonner la campagne varoise.

On la voyait de loin car, fantaisie au goût personnel, elle était peinte à l'huile en noir et bleu, de ce bleu particulier qui n'était pas dans la gamme des couleurs métalliques que l'on voit

actuellement, mais de la couleur que les charrons employaient alors pour peindre les charrettes.

Cette voiture branlante cahotante, asthmatique, qui semblait toujours vouloir verser dans les tournants à cause de sa hauteur, était inutilisable par fort mistral.

Comme vous le devinez, il fallait souvent la réparer et, pour cela, le bon Chanoine étalait un vieux tapis, retroussait les pans de sa soutane déboutonnée dans sa ceinture de cuir, chaussait ses lunettes et s'infiltrait comme il pouvait sous le châssis graisseux.

Quand il avait autour de lui quelques enfants curieux, les voitures étaient rares à cette époque, il les embauchait

- ***« Loule passe-moi la pince, non pas celle-là fada, la grosse ! ».***
- ***« Toine au lieu de rester là comme un « santibelli » vite passe-moi le tournevis ».***
- ***« Bébert, vite un chiffon sous mon séti (siège) que l'huile me dégouline dans l'œil ! ».***

Il restait des heures à monter et à démonter des pièces compliquées et toujours branlantes.

Une fin d'après-midi, il dû s'arrêter en pleine rue ;

C'était l'heure de la « souarbo » l'arsenal de Toulon.

Des ouvriers qui passaient en voyant deux semelles sortir de dessous l'étrange voiture, s'arrêtèrent, examinèrent, s'enhardirent :

- ***« Qué Nasole lève-toi de là, en religion tu es champion, mais en mécanique il te faut retourner au séminaire, allez zou on va t'aider ».***

Et, tout de noir de cambouis et taché d'huile le chanoine Bouisson finit par s'extirper de son inconfortable position.

En le voyant une clé à la main, du fil de fer de l'autre, les manches « estroupées » la soutane relevée, le nez tout noir, les personnes présentes partirent d'un grand éclat de rire et le curé en fit autant.

Les hommes s'y mirent, en un quart d'heure, la manivelle vigoureusement tournée, la voiture éternua puis se mit à ronronner régulièrement. Tout heureux le bon chanoine serra les mains de ces aides bénévoles et les remercia avec chaleur.

Les mécaniciens improvisés répondirent :

- ***« Ne te fais pas d'illusion, c'est pas parce que tu es Capelan qu'on t'aide et tu ne ressembles pas tellement à Jésus Christ le premier des communistes mais tu fais un peu comme lui, tu sais partager et tu aimes les pauvres ! ».***

Le peuple sentait confusément que cet homme portait témoignage de fraternité et d'amour.

Que de fois à la brune pour ne pas être reconnu, on vint frapper à sa porte pour demander aide, conseil ou pour confier un gros chagrin.